

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain MAQUIGNAZ

Les Rhéto 1924 à l'Abbaye (20 septembre 1934)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1934, tome 33, p. 176-181

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Les "RHETO" 1924 à l'Abbaye

20 septembre 1934

Nous entendions jadis, et nous le répétions, sans être trop sûrs d'y croire, que les années de collège sont les plus belles de la vie. Aujourd'hui, nous avons encore peu vécu, mais petit à petit nous apparaît la vérité de cet adage qui a étonné notre jeunesse.

Revenir à l'Abbaye de St-Maurice est, pour beaucoup d'entre nous, une joie dont nous nous privons le moins possible. Nous pourrions dire, comme Mauriac évoquant le visage de sa ville natale, que, partout assaillis, investis de sensations réveillées, nous découvrons dans quelle masse de poésie, presque à notre insu, nous avons respiré et nous nous sommes mus.

Venir à l'Abbaye pour y revivre ensemble les souvenirs des années de collège, c'est mieux qu'un geste poétique ou un acte de courtoisie. Ce n'est même pas seulement la recherche d'un plaisir trop rare et de haute qualité. C'est le témoignage d'un culte. Il convenait que cette journée commençât par le Sacrifice divin.

Le 20 juin 1924, les élèves de Rhétorique signaient, sur la feuille du « compliment » qu'ils adressaient à Monsieur le Chanoine Broquet pour sa fête, la promesse de se réunir dix ans plus tard, le jeudi précédant la fête de St-Maurice. Le 20 septembre 1934, ils tenaient leur promesse, magnifiquement. Nous étions dix-huit présents à cette fête du souvenir. Les six qui manquaient, sur les vingt-quatre signataires de la charte, se trouvaient légitimement empêchés. L'un d'eux, Fernand Morand, adressa, de Paris, un télégramme à Monsieur Broquet, pour nous dire son regret de ne pouvoir nous rejoindre.

Joie de se revoir, à l'arrivée des trains, tout comme il y a dix ans et plus, quand on rentrait des grandes vacances.

C'est la même époque de l'année. Le collègue et la ville que nous avons l'habitude de retrouver à l'été finissant ont si peu changé ! C'est nous-mêmes qui avons changé : les révérends Capucins que nous osons à peine tutoyer, parce que nous ne les reconnaissons pas avec leur barbe ; et il faut que Francis — maintenant Père Albert — me tape sur l'épaule en s'écriant : « Eh ! ce vieux Maquin ! » pour que je puisse lui répondre à mon tour : « Ah ! ce brave Francis ! »... Et Bernard, notre célèbre « Tobie », dont le crâne commence à luire ; et Victor, et Norbert, et Benjamin, et tous ceux qui gagnent de l'embonpoint... L'on sur-saute d'étonnement quand, au hasard de la conversation, quelqu'un prononce le nom de sa femme... C'est vrai, pourtant, il y a parmi nous un vénérable père de famille qui ne se montre pas le moins gai de tous. D'autres sont mariés, ou fiancés. Le plus grand nombre, onze sur dix-huit, portent la livrée du Seigneur. Ils sont un honneur pour la classe.

Il revenait de droit à notre doyen d'âge, notre ami Olivier, Curé de Montignez, de célébrer la sainte Messe. Grâce à Dieu, ce ne fut pas une « Missa pro defunctis ». Aucun des nôtres n'a été ravi par la mort depuis notre départ du collège. Mais nous nous souvenons de notre condisciple Marcel Roy, que la maladie emporta quand nous étions en Syntaxe, en 1922, et nous recommandons son âme, à cette messe pour les vivants. Nous n'avons pas, à l'instar de nos aînés les rhétos de 1923, des rhétos de 1934 pour former une maîtrise, mais nous n'éprouvons pas trop de difficultés à chanter nous-mêmes la gloire de Dieu en honorant Saint Eustache et compagnons, Martyrs.

Un verre apéritif nous réunit au salon de l'Abbaye. On entoure avec une sympathie marquée Monsieur Tonoli, que sa dignité de sous-prieur n'empêche pas de sourire beaucoup plus qu'autrefois, et même de rire franchement quand on rappelle les anciennes boutades et la version grecque du lundi au Lycée. Monsieur Zarn, décidément, ne vieillit qu'à peine, et par la teinte des cheveux seulement.

Il est très aimé, plus encore qu'il y a dix ans — ce qui s'appelle, en langage sportif, battre son propre record. — De Monsieur Broquet, nous gardions le souvenir d'un maître excellent, aussi attachant par sa sensibilité que par son esprit ; nous constatons que l'esprit s'est encore enrichi et que le cœur d'or bat toujours aussi généreusement. Nous aurions voulu garder avec nous, pendant cette journée, tous nos professeurs : Monsieur Rageth, Recteur, Monsieur Moret, malheureusement encore absent de l'Abbaye, Monsieur Camille, Curé de Choëx, Monsieur Grob, Directeur à Porrentruy, Monsieur Grandjean, qui, de la spéculation mathématique, passe aux réalisations immédiates et dirige la mise en place d'un gigantesque réservoir à mazout...

L'autocar de Monsieur Goegel nous emmène à Vernayaz, chez les parents d'Amédée, où nous attend une bonne raclette arrosée des meilleurs crus.



Les " RHETO " de 1924, en promenade à Troistorrents

De gauche à droite : Assis : Léon Chavannes (visage coupé), Léon Quenet, Pierre Petermann, Fernand Boillat, Chanoine Broquet, professeur, Alfred Meyer, Sylvain Maquignaz, Lucien Quaglia, Gabriel de Gottrau, Louis Perraudin. Debout : Amédée Delèze, Norbert Roten, Bernard Carraux, Victor Stalder, Henri Bonvin, Fernand Morand, Benjamin Luyet. Sous le marronnier : Olivier Frund, François Froidevaux. (Vraisemblablement, Henri Dépommier faisait fonction de photographe ; quant aux élèves du Scolasticat, ils n'ont pas coutume de prendre part à ces promenades.)



La Réunion de 1934

De gauche à droite : Assis : Francis Goumaz (R. P. Albert) ; MM. les Professeurs, Chanoines Zarn, Broquet, Tonoli ; Marcel Maret (R. P. Apollinaire), Debout : 1^{er} rang : MM. Boillat, Frund, Boitzi, Luyet, Bonvin, Stalder, Roten, Quaglia, Perraudin. Derrière : MM. Maquignaz, Dépommier, Delèze, Petermann, Carraux, Chavannes, Froidevaux.

Tandis que l'autocar nous conduit à Salvan par la route nouvelle et le pont de Gueuroz, que nous admirons en passant, je songe à une promenade d'il y a treize ans, en Grammaire. Nous allions en « camion » de St-Maurice à Vernayaz, et c'était le même Monsieur Goegel qui nous pilotait. Jamais, auparavant, aucune classe du collège n'avait usé de ce moyen de locomotion ; mais depuis... Monsieur Rappaz était alors notre professeur : nous allons de ce train le visiter dans son presbytère.

Notre ancien maître nous reçoit avec son sourire qui, non plus, n'a pas vieilli. Il nous offre des bouteilles que nous ne lui demandions pas — et que nous avons bues cependant sans nous faire tirer l'oreille —. Mais il ne peut nous accorder sa compagnie que nous sollicitons, pour la fin de la journée. Nous regrettons de partir, mais notre programme n'est pas terminé. Notre camarade, l'Abbé Henri Bonvin, titulaire d'un riche bénéfice, nous invite dans sa Cure de Fully.

En passant à Martigny, nous cueillons notre cher Préfet-Recteur et Directeur, Monsieur Eugène de Werra, qui répond avec tant d'amabilité à l'invitation pressante que nous lui avons adressée. Au milieu des vergers luxuriants dont la splendide fructification arrache aux plus blasés des clameurs d'admiration, nous gagnons Fully, où Henri va nous montrer la magnifique église qu'il construit, et nous fera — encore ! — goûter à sa cave... et à sa vigne. La dégustation des raisins, au milieu des ceps, est un des meilleurs moments de la journée, parce que le fruit est délicieux, certes, mais aussi parce que nous nous rappelons, à le manger, les fameuses promenades aux raisins du collège.

Depuis qu'André Chaperon, mettant les bouchées doubles, eut quitté notre volée en « sautant » Syntaxe, j'ai été chargé, chaque année, jusqu'en Rhétorique, de faire les « compliments » aux Professeurs. Cette tradition même devait revivre, à ma confusion d'ailleurs, car si je me croyais le mieux qualifié, il y a dix ans, pour prendre la parole, je sais fort bien, maintenant, que je ne le suis plus.

A Monsieur Grob, j'essayais de témoigner des sentiments poétiques ; pour Monsieur Moret, je composais une longue épître ; à Monsieur Tonoli, je disais que nous ne lui tiendrions pas de longs discours pour ne pas l'empêcher de nous faire travailler ; pour Monsieur Broquet, j'eus souci d'éviter l'emploi abusif des conjonctions, des pronoms relatifs et des auxiliaires, ainsi que les répétitions... et cet effort me permit d'écrire un discours de sept ou huit lignes au plus.

Au banquet qui nous réunit, en 1934, avec toute la communauté de St-Maurice, je n'ai eu qu'une préoccupation : laisser parler mon cœur au nom de tous les rhétos rassemblés ce soir-là autour de la table d'honneur du réfectoire abbatial (en l'occurrence, le réfectoire du collège).

Pouvais-je m'en empêcher, après les paroles émouvantes et si aimables pour nous, de Son Excellence Monseigneur Burquier, dans lesquelles nous avons senti battre non seulement son cœur paternel, mais le cœur tout entier et inséparable de la vieille Abbaye ? Nous avons éprouvé que l'Abbé-Evêque de St-Maurice, ayant choisi la devise de Saint François de Sales « Ny plus ny moins » sait qu'il n'y

a point d'excès à craindre dans la manifestation de la charité.

Son discours fut l'apothéose d'une journée de bénédictions que nous nous promettons de revivre dans cinq ans. La fête était virtuellement terminée. Une tasse de café nous réunit encore au Buffet de la Gare, avant le départ des trains. Et nous partîmes, le cœur ému par une reconnaissance qu'il est difficile de détailler, parce que le nombre est trop grand de ceux à qui nous devrions la témoigner.

S. MAQUIGNAZ

RHETORICIENS DE 1924

MM. Fernand Boillat, Rév. Chanoine de St-Maurice, prof. au Collège St-Charles, Porrentruy.

Jean Boitzi, Rév. Chanoine de St-Maurice, Vic. Bagnes.

Henri Bonvin, Prêtre, Rév. Curé, Fully.

Bernard Carraux, droguiste, Genève.

Léon Chavannes, Prêtre, Rév. Curé, Grandfontaine, J.-B.

Amédée Delèze, étudiant en droit, Fribourg.

Henri Dépommier, Prêtre, professeur au Collège de Sion.

Jacob von Felten, étudiant, Fribourg.

François Froidevaux, Prêtre, Rév. Vic. Courrendlin, J.-B.

Olivier Frund, Prêtre, Rév. Curé, Montignez, Jura-Bernois

Gabriel de Gottrau, pharmacien, Fribourg.

Francis Goumaz, aujourd'hui R. P. Albert, Capucin, Bulle.

Benjamin Luyet, médecin dentiste, Martigny.

Sylvain Maquignaz, Préfet des études, Beau Soleil,

Villars s/Ollon.

Marcel Maret, aujourd'hui R. P. Apollinaire, Capucin, Fribourg.

Alfred Meyer, négociant, Lucerne.

Fernand Morand, médecin dentiste, Paris.

Me Louis Perraudin, avocat, Sierre.

Pierre Petermann, Rév. Chanoine de St-Maurice, prof., Sierre.

Lucien Quaglia, Rév. Chanoine du St-Bernard,

Léon Quenet, médecin vétérinaire, Bassecourt, Jura-Bernois.

Norbert Roten, avocat, aux bureaux de l'Etat du Valais, Sion.

Victor Stalder, bureau de la Cie du Lötschberg, Berne.

Louis Zaï, cultivateur, Ecuwillens, Fribourg.